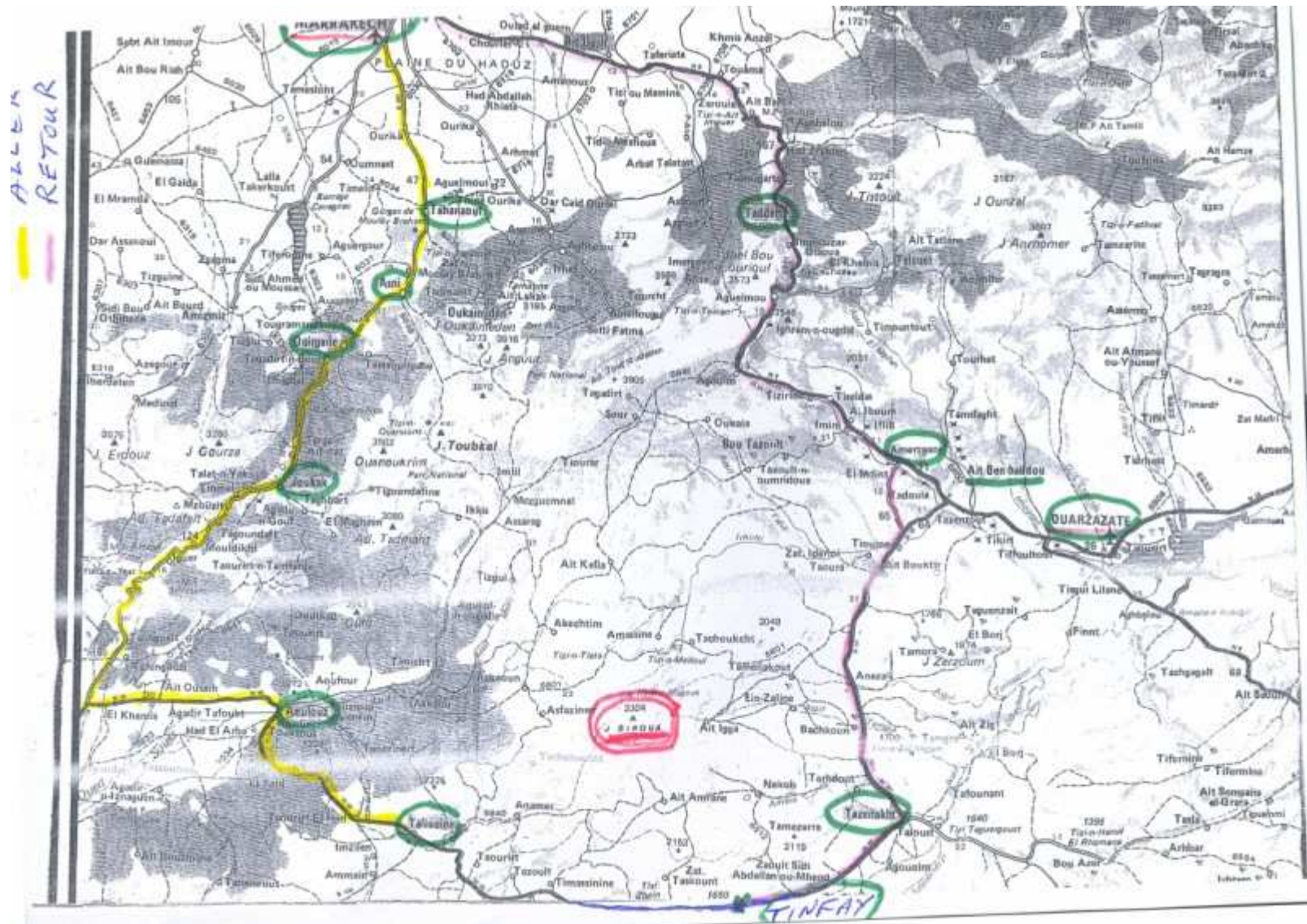
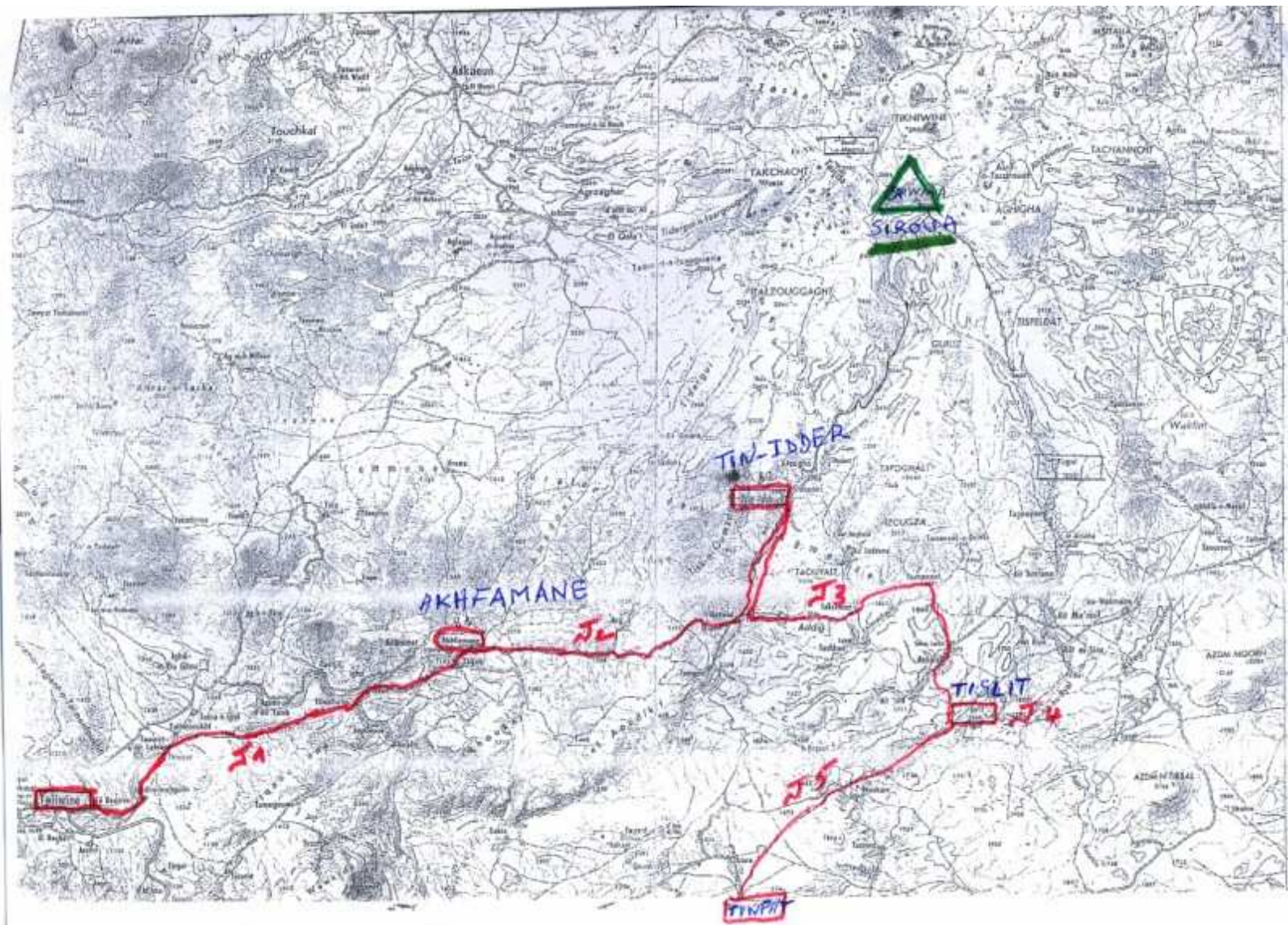


COMPTE-RENDU DE LA RANDONNEE EFFECTUEE AU JBEL SIROUA DU 14 AU 20 MAI 2011



MAI 2011





INTRODUCTION :

On souhaitait faire un trek au Jbel Siroua depuis plus de 10 ans. On a failli réaliser notre rêve en 2001 avec un couple d'amis français, mais les circonstances ne l'avaient pas permis à l'époque.

Le massif d'une altitude de 3305 m se trouve dans la province de TAROUDANT et est situé entre cette dernière et OUARZAZATE, dans une zone en principe semi-aride, où il y a peu de monde.

DESCRIPTION DE LA REGION :

Le SIROUA peut être atteint par les deux accès suivants :

1- Le col de TIZI N'TEST en empruntant l'ancienne route nationale de TAROUDANT, en passant par MARRAKECH, ASNI, IJOUKAK, AOULOZ et TALIOUINE.

2- Le col de TIZI N'TICHKA sur la route de OUARZAZATE en passant par TADDERT, TAZENTOUT, puis la route de TAZNAGHT jusqu'à ANEZAL ou BACHKOU, et enfin aller à TINEZALINE ou TAMALLOUKT, qui seront les points de départ de la randonnée.

Les tronçons ANEZAL / TINEZALINE ou TAMALLOUKT et BACHKOU / TINEZALINE ne sont pas goudronnés, mais la piste est en bon état et fréquentée par les transports de montagne.

Le SIROUA est à environ 250 km de MARRAKECH. C'est un ancien massif volcanique entre le Haut Atlas et l'Anti-Atlas. On y constate un contraste spectaculaire entre les vastes étendues herbeuses des vallées et les montagnes aux rochers multicolores, allant du noir sombre au rouge en passant par toutes les nuances. Ce panel de couleurs est un vrai régal pour les yeux. Le massif est également agressif par ses sentiers raides aux pierres pointues et par son isolement. En outre, la population n'y est pas nombreuse. En altitude, il n'y a que des nomades de la tribu OUAOUZGUIT avec leurs importants troupeaux d'ovins et de caprins.

Il y existe également beaucoup de douars de différentes dimensions aux pieds de montagnes et dans les vallées, le long des fleuves et des oueds.

C'est le paradis de la transhumance vers les bergeries ou azibs situés en altitude.

En hiver, il y neige beaucoup.

La meilleure période pour le découvrir, c'est entre Avril et début Juillet.

C'est aussi le royaume du safran, l'épice la plus chère du monde, qui vaut actuellement sur place entre 25 et 30 dhs le gramme et dont la maison du safran a été inaugurée récemment par S.M. Mohammed VI à Taliouine ; des tapis

OUAOUZGUITIS aux magnifiques couleurs, qui ont fait la réputation du village de TAZNAGHT et enfin l'arganier avec son huile et ses dérivés.

En dehors des activités précédentes, l'agriculture y est également importante dans les vallées (fruits, légumes, oliviers et céréales).

Le massif dispose également d'un grand potentiel touristique soit pour les randonnées en montagne sur des sentiers bien tracés, ou pour la visite de la vallée de TISLIT (la mariée) avec ses colonnes basaltiques aux formes bizarroïdes.

L'Etat a fait un effort important au point de vue infrastructures de base, telles que l'électrification et la construction de pistes. Pour l'alimentation en eau, ce sont les villageois qui s'en chargent en constituant des associations pour gérer ce service. Ils procèdent au creusage des puits et à la construction de châteaux d'eau ou de bassins pour l'alimentation des logements. D'après les autochtones, le montant trimestriel de la facture s'élève à 60,00 dh environ.

Certains douars sont encore alimentés par des groupes électrogènes, comme TIN-IDDER, et ne disposent d'électricité que de 20h00 à 23h00. Ceci est vraiment insuffisant pour l'éclairage domestique et l'alimentation en eau (pompes). Les habitants sont obligés de stocker l'eau dans des fûts, jerricans et autres bidons.

Il reste encore tellement de choses à faire pour le développement de ces régions et pour soulager les habitants de leur isolement du reste du pays. Tout y est difficile, déplacement, éducation, santé, approvisionnement, etc.

Les souks principaux sont éloignés des douars éparpillés dans les montagnes.

Les habitants ont été très étonnés de voir des marocains en randonnée, dont certains parlent leur langue. En principe, ils ne rencontrent sur ces belles montagnes que des touristes étrangers. La majorité des habitants ne parlent que le berbère. En outre, ils ne connaissent du Maroc, surtout les femmes, que leurs douars et leurs environs.



DEROULEMENT DE LA RANDONNEE :

Comme pour le Jbel SAGHRO, l'équipe de choc, qui comprend Brahim, Lakrari, Abdeslam, Aziz, Jamal et moi, a été de nouveau rassemblée et limitée à 6 personnes.

Le matériel de cuisson, les produits alimentaires communs ont été achetés, partagés en 6 parts égales et répartis, après tirage au sort évidemment (nous avons frappé le bois : drib el oud).

Il a été décidé de partir à MARRAKECH par le train de 5h50 de Rabat-Agdal et de poursuivre le voyage par les transports en commun, les grands taxis notamment.

Il a été également convenu d'aborder le SIROUA du côté de TALIOUINE. C'est vraiment l'aventure car aucun de nous n'a visité auparavant la région. Nous ignorons totalement ce qui pouvait nous attendre, mais nous étions équipés pour vivre en autonomie (tentes et nourriture) et même soutenir un siège.

La veille, j'ai rappelé à tous les amis qu'ils doivent absolument être à l'heure le lendemain, surtout Abdeslam qui avait raté le train lors de la randonnée du SAGHRO. Je lui ai demandé d'être à 5h30 au bas de son immeuble pour récupérer ensuite Brahim à 5h35, près du Club USCM.



Journée du samedi 14 mai 2011 :

Réveil à 3h25. Douche, prière et petit déjeuner pantagruélique.

Abdeslam, comme d'habitude, est arrivé avec 7 mn de retard, après 2 appels téléphoniques matinaux pour le bousculer. C'est vraiment stressant, surtout que je savais que Brahim, à l'heure comme toujours, à l'image de l'ange de la mort (Azraïne), doit angoisser. Finalement, nous sommes arrivés à la gare en même temps que le train, qui lui était à l'heure.

Notre ami Lakrari a pris le train à Ain Sebaa.

Arrivée à Marrakech à 10h10. Beaucoup de policiers en gare à cause de l'attentat du café Argana de Jamaa Lafna.

Après d'après négociations avec les chauffeurs des grands taxis, nous en avons pris un à 700,00 dh pour OULED BERREHIL avant la ville de TAROUDANT.

Départ à 10h35.

Arrêt à la sortie de TAHANNAOUT de 11h30 à 11h50, suite aux travaux de terrassement pour l'élargissement de la route nationale.

Route étroite, mal entretenue.

Passage à ASNI, à 12h05. Beaucoup de monde et de véhicules, car c'est le jour du souk hebdomadaire.

A la sortie du village, à gauche, la route d'IMLIL (17 km), nous rappelle nos premières randonnées dans le massif du Toubkal, à la fin des années 1980.

12h20, douar IMAREGHA à l'embranchement de la route d'AMIZMIZ distant de 35 km, qui nous rappelle également le grand absent de la randonnée qui est Abdellatif et nos virées dans cette belle région.

12h25, OUIRGANE, avec son fameux restaurant « Le sanglier qui fume » et la roseraie à côté. C'est le fief des sports mécaniques (VTT, Motocross et 4x4). Magnifique vallée, boisée au milieu des montagnes dans le massif du Toubkal, avec les barrages OUIRGANE et LALLA TAKERKOUST sur l'oued N'FIS. On peut accéder au Jbel TOUBKAL, sans passer par IMLIL, en remontant la vallée d'AZADEN vers le douar de TIZI OUSSEM, le refuge de TAZAKHART (ex. LEPINEY) à 3050 m d'altitude et, enfin le refuge NELTER du TOUBKAL (3206 m), après la traversée de la montagne au redoutable col de TIZI N'TADATE (petit doigt) à 3700 m.

Village d'IJOUKAK à 13h10, avec à sa sortie la route de TALAT N'YAKOUB.

A 13h18, nous avons surplombé TINMEL avec sa fameuse mosquée construite au 12^{ème} siècle par IBN TOUMERT.

Quelques habitations isolées le long de la route sinueuse, qui continue toujours à monter. Nombreux ksours, en contrebas, le long de la vallée de l'Oued N'FIS.

Sommet du col de TIZI N'TEST (2100 m) enfin atteint à 14h10. Arrêt de 30 mn au café « La Belle vue » pour repos, collation et prière.

Nous avons descendu le col de 14h40 à 15h25 par une route étroite et en mauvais état. Je crois que c'est le commencement du Maroc inutile.

Nous avons convenu avec le chauffeur du taxi qu'il nous dépose au croisement des routes de TALIOUINE et de TAROUDANT à 10 km avant OULAD BERREHIL, où existe un barrage de gendarmerie. Nous sommes à 241 km d'OUARZAZATE et à 52 km de TAROUDANT. Nous y avons immédiatement pris un autre taxi pour TALIOUINE à 250 dhs.

Région agricole, beaucoup de fermes de raisins et d'agrumes. Il y a aussi beaucoup d'arganiers chargés de fruits.

Le village de SIDI OUAZIZ traversé à 15h55 présente les signes d'un orage récent. Nous avons rencontré sur la route beaucoup de camionnettes pleines de femmes et de jeunes filles qui travaillent comme ouvrières dans les stations d'emballage de la région.

L'état de la route qui longe l'oued est moyen.

Passage au croisement du barrage d'AOULOZ, avant la commune urbaine du même nom. Beaucoup d'eau dans les rues du village qui sont en mauvais état et défoncées.

Toujours les plantations d'arganiers, qui forment de véritables forêts.

A 27 km avant TALIOUINE, il y a l'embranchement vers AGADIR, TATA et TAROUDANT.

La pluie a commencé à tomber d'abord doucement, puis de plus en plus violente. Nous étions inquiets pour les sacs à dos sur le toit du véhicule.

Nous avons téléphoné du taxi à l'auberge camping du TOUBKAL de TALIOUINE, qui figure sur le guide du routard, pour annoncer notre arrivée.

La pluie s'est transformée en orage tropical. Dernier embranchement au village d'ASAKA, avant notre destination, qui mène vers TATA et TAFRAOUT.

Toujours les barrages de gendarmerie.

Enfin arrivée à TALIOUINE, après la traversée du pont sur l'Oued ZEGMOUZEN. Jolie vallée.

L'auberge, située à 3 km de TALIOUINE côté TAZNAGHT, est atteinte à 17h25 sous un déluge. A peine descendus du taxi pour récupérer nos bagages, nous étions mouillés jusqu'aux os.

Notre camping sous tentes est tombé à l'eau, c'est le cas de le dire, nous étions donc obligés de prendre des chambres à l'auberge, au grand dam de notre excellent trésorier Brahim, qui est devenu l'homme le plus malheureux du monde en déboursant 150,00 dhs en demi-pension pour chacun de nous.

Abderrahmane, le gérant de l'auberge, nous a effrayé en nous déclarant que la météo a annoncé que le mauvais temps va durer 3 jours et qu'il est dangereux, sinon impossible de randonner par ce temps dans le SIROUA.

Notre trek s'annonce sous de mauvais auspices.

La pluie s'est arrêtée à 19h30 et l'optimisme est revenu.

Notre hôte, qui est affable et très serviable, nous a indiqué, cartes à l'appui, le parcours à faire avec les différents gîtes ou chez l'habitant. Il a même appelé le mulétier DA HMAD pour nous servir de guide. Celui-ci habite le douar AKHFAMANE, qui est notre première destination. Un rendez-vous lui a été fixé pour le lendemain à 9h00, à l'auberge.

Après l'installation et une douche chaude, nous avons pris au restaurant un excellent dîner constitué d'une délicieuse soupe aux potirons, d'un tajine de chevreau aux légumes et enfin d'une corbeille de fruits comme dessert. Il n'y avait au restaurant que nous et trois femmes marocaines.

Petite marche après le dîner. Soirée douce. Coucher vers 23h00 après la prière du soir.



Journée du dimanche 15 mai 2011 :

Réveil à 4h45 avec Jamal pour douche et prière.

Pas de « debout les morts » pour les autres. J'ai eu pitié d'eux. Je voulais les laisser se reposer pour être en forme en vue d'affronter le massif du SIROUA.

L'air est sain. Il avait plu toute la nuit. La pluie s'est arrêtée à l'aube. Qu'il pleuve ou qu'il vente, nous avons décidé de commencer notre randonnée.

Petit déjeuner consistant à 8h15, puis attente du muletier, qui devait en principe se présenter à 9h00. Je lui avais parlé la veille, en berbère, bien sûr, car il ne comprend pas l'arabe. Auberge calme. Nous étions les seuls au restaurant. C'est la conséquence de l'attentat de MARRAKECH. Les gens sont malheureux, car ils vivent en grande partie du tourisme international. De gros investissements ont été faits, comme cette belle et grande auberge avec piscine, par exemple.

C'est vraiment une magnifique région, que les Marocains doivent absolument visiter et connaître pour participer à son essor.

Le muletier est enfin arrivé avec 30 mn de retard, à cause du détour qu'il a dû faire pour éviter de traverser l'Oued ZAGMOUZEN en crue.

ABDESSLAM est très content car il communique avec lui en parlant Soussi. Ce n'est pas comme lors de la randonnée d'IMILCHIL où il n'a rien compris au dialecte des Aït Hdidous qui ont une prononciation du berbère bien spécifique.

La communication avec les autochtones est très importante lorsqu'on visite pour la 1^{ère} fois une région montagnaise. En plus, on est mieux accueilli quand on parle leur langue. Ce sont des gens simples et très hospitaliers.

Apparemment notre muletier est un type sympathique et bien, au premier contact. C'est sûr qu'on va bien s'entendre avec lui.

Départ à 10h15, suivis par un chien de chasse qui se trouvait dans l'auberge. Nous ne savons pas à qui il appartient.

Nous avons fait, comme le muletier, un grand détour en suivant la route en direction de TALIOUINE pour traverser le fleuve en crue au pont routier.

Nous nous sommes arrêtés de 10h25 à 11h10, après le pont, au croisement de la route d'ASKAOUN pour attendre le muletier parti acheter du pain et remplir la bouteille de camping gaz.

Enfin le départ, le temps est couvert et frais. Idéal pour la marche.

Nous avons suivi la route et traversé le douar de DOUZOU. A sa sortie, nous avons quitté la route pour l'ascension d'une petite montagne. Joli paysage avec la présence de plusieurs tentes nomades, en contrebas au bord de l'oued. Beaucoup de douars également, dont TAOURIRT, TABIA-NIGHIL et au loin IGHIL OUGHOU, siège de la commune.

13h05, arrêt pour prendre un thé au village ZAGMOUZEN, situé en hauteur, qui a donné son nom à l'Oued. A proximité, il existe 2 anciennes kasbahs du pacha LAGLAOUI. Toutes les personnes rencontrées sont de teint sombre. Conversation au café avec le jeune instituteur du village qui nous a informés que le grand bâtiment à côté, dont les travaux sont arrêtés depuis plus d'un an, est le futur collège.

Départ à 13h30 en suivant la piste carrossable à droite du café. Le chien est toujours avec nous.

Traversée du douar AGADIR N'AIT TALEB. Au loin, un fortin (Ighrem) au sommet d'une des montagnes environnantes.

Passage aux douars TIRASSAT, IRGI, TIMICHT, au bord de l'Oued et TAMOURT en hauteur. Beaucoup de ruisseaux à sec, qui se remplissent instantanément lors des orages pour gonfler les cours principaux.

Nous nous sommes déchaussés pour traverser l'Oued ZAGMOUZEN pour arriver au douar TIFOURT. L'eau a fait du bien à nos pieds surchauffés.

L'orage a commencé à gronder à 16h15.

AKHFAMANE (Ras el Ma) enfin atteint à 16h50. Notre ami le muletier, DA HMAD nous a accueilli, comme convenu dans son humble demeure qui dispose de toilette et d'un hammam non chauffé ce jour. L'altitude du douar est de 1160 m.

Le chien est resté dehors où BRAHIM lui a donné à manger. DA HMAD n'a pas voulu qu'il reste dans la maison, comme la plupart des habitants des montagnes. Les chiens, par principe, restent dehors.

Notre hôte a voulu allumer la télévision au salon où nous sommes installés, mais AZIZ l'a sommé de ne pas le faire. Nous désirons être déconnectés du monde.

ABDESLAM nous a confectionnés la meilleure salade du monde que nous avons dégusté, suivie d'un méchant verre de thé, comme seul il sait le faire, avec tout le cérémonial d'usage.

Beaucoup de mouches à cause des écuries au rez-de-chaussée.

C'est un grand douar au milieu des montagnes avec beaucoup d'habitants, alimenté en électricité par l'ONE et en eau par les habitants eux-mêmes.

Très belle vallée verdoyante.

Soirée agréable, comme toujours et coucher à 23h00.



Journée du lundi 16 mai 2011 :

Réveil à 4h30 avec Jamal le bon musulman, pour l'obligatoire séance d'étirements et la prière.

A 6h00, debout les morts pour le reste de la troupe.

Petit déjeuner consistant avec balboula, pain, kérosène (miel et huile d'olive), thé, lait et café.

Départ à 8h00 vers TIN-IDDER, notre prochaine destination. Le chien a disparu, sans doute chassé par les gosses du douar.

Piste carrossable en toboggan, un vrai casse-pattes.

Nous longeons l'Oued SIROUA. Très belle vallée avec énormément d'arbres et de cultures diverses.

Arrêt au douar ARG de 9h25 à 10h00 pour prendre le thé, accompagné d'amandes, chez un habitant. Nous avons acheté un peu de safran.

Nous avons suivi un lit d'oued à sec pour escalader une montagne de 10h40 à 11h10. Temps beau et frais. La montagne est odorante car pleine de plantes médicinales comme le thym (zaatar), le romarin (azir) et d'autres plantes.

Douars TAGMOUTE atteint à 11h20 et MZWAD à 11h30.

L'orage nous suit depuis le milieu de la matinée.

La pluie a commencé à tomber à 11h35, puis tout à coup, elle s'est transformée en un orage avec grondements et éclairs d'une violence inouïe. On dirait que c'est la fin du monde. Tous les ruisseaux préalablement à sec ont été remplis d'eau et se sont mis à déferler de la montagne avec une vitesse incroyable.

La mule, de peur, s'est cabrée et s'est débarrassée de nos sacs à dos. Heureusement qu'elle a été fermement maintenue par notre guide qui l'a empêchée de s'enfuir.

La piste est complètement inondée et nous patageons dans les eaux boueuses.

Nous y avons rencontré quatre belles jeunes filles blanches, qui portent sur leurs dos des plantes cueillies dans la montagne.

Nous sommes mouillés jusqu'aux os et nos vêtements, malgré les k-ways, sont imbibés d'eau.

Notre guide s'est arrêté à la maison d'une de ses connaissances, située à 30 mn avant le douar TIN-IDDER, notre destination.

Le propriétaire de cette grande maison est Mr. ATMANI Lahcen, ancien président de la commune, qui nous a chaleureusement accueillis dans sa demeure à 12h30. Il a mis fin à son mandat de président en février de cette année.

Nous nous sommes très vite débarrassés de nos vêtements mouillés pour se sécher et revêtir d'autres vêtements plus ou moins secs. Le maître de maison a donné à Aziz une chemise et une jaquette car les siens étaient tous mouillés. Nous n'avons pas besoin de prendre une douche.

Tous les effets mouillés ont été étendus dans la grande cour intérieure.

Il nous a été servi du thé, des amandes, du pain, du miel pur et de l'huile d'olive. Mr. ATMANI est un producteur d'huile, de miel et de safran.

L'Oued SIROUA, au pied de la demeure, est déchaîné. Le bruit assourdissant de ses flots ressemble à celui du tonnerre, car ils sont canalisés dans des gorges.

Nous avons fait la sieste, sous de chaudes couvertures, de 14h30 à 16h30 pour se réchauffer de la pluie glaciale.

La pluie continue toujours de tomber.

Mr. ATMANI et DA HMAD nous ont fermement déconseillés de gravir le SIROUA, car le parcours est difficile, boueux, rendant la marche pénible, sinon impossible. D'après DA HMAD, on a la boue jusqu'aux genoux. En plus, il fait très froid au sommet.

D'ailleurs, aucun guide sensé ne voudrait nous suivre dans cette aventure. Quand à DA HMAD, il ne veut pas en entendre parler. Pour lui, le SIROUA en cette période, c'est comme la peste. Il panique rien qu'en entendant son nom. Il a eu à ce sujet un petit accrochage avec Brahim qui tenait à faire le sommet coûte que coûte. Finalement, il s'est rangé avec la majorité, en abandonnant l'idée de la mission suicide.

Il y a 15 jours, un groupe de touristes français ont été confrontés à la même situation et ont dû rebrousser chemin.

Cette année a été exceptionnelle pour le SIROUA car il a beaucoup plu et neigé, pour le grand bonheur des cultivateurs. Même la nappe d'eau va beaucoup bénéficier de cet important apport, ainsi que les barrages de la région.

Les flancs des montagnes ne sont pas boisés, ce qui encourage l'érosion des terres, comme on l'a constaté sur place.

Nous avons ensuite pris un méchant café, sans sucre évidemment pour moi, en puisant dans nos provisions.

Une table ronde a été organisée avec notre hôte pour établir un nouveau programme excluant le sommet du SIROUA et qui tient compte des mauvaises conditions atmosphériques.

Mr. ATMANI connaît la région parfaitement.

Soirée agréable en attendant le dîner au couscous, qui me rappelle les longues soirées d'hiver de mon enfance à MIDELT, autour du poêle à bois qui nous réchauffe. Ce mode de vie a maintenant presque disparu. Actuellement, nos interlocuteurs privilégiés sont les écrans de télévisions et d'ordinateurs. C'est le lot du monde moderne.

Mes amis ont fait honneur au couscous servi avec du petit lait. Pour ma part, je n'y ai pas touché car j'avais un début de fièvre et je n'avais pas faim. Je me suis contenté d'un cachet de Doliprane 1000.

Le programme arrêté est le suivant :

- TIN-IDDER / TISLIT
- TISLIT / TINEFAT sur la route de TAZNAGHT
- TINEFAT / TAZNAGH par transport



Journée du mardi 17 mai 2011 :

Réveil à 6h00, étirements, toilette et prière.

La pluie est toujours en train de tomber.

Nous sommes tristes, notre randonnée est en train de tourner au cauchemar. Le fleuve SIROUA est toujours déchaîné.

Petit-déjeuner consistant.

Départ, à la grâce de Dieu, à 9h45, après l'arrêt de la pluie.

La majorité de nos habits étendus la veille n'ont pas encore séché, car le temps est humide. On les a mis dans nos sacs à dos tels quels.

Nous sommes descendus avec notre généreux hôte jusqu'à l'Oued pour le traverser. Impossible de le faire, les flots sont très violents. On est remonté jusqu'à la maison, pour ensuite descendre la piste empruntée la veille et enfin, continuer par le sentier de chèvre à flanc de montagne, le long des majestueuses gorges, sur 3 km environ.

En crapahutant le long des gorges vers l'Oued, j'ai été blessée aux mains et à la tête par les épines des figuiers de barbarie, qui sont nombreux à son bord. Le sang a coulé. J'étais content.

A 11h35, nous avons enfin traversé l'oued dans un endroit large où le courant est moins dangereux, après avoir, évidemment, enlevé nos chaussures. Il est déconseillé de marcher avec des souliers mouillés, car il y a le risque de se blesser les pieds qui glissent et frottent à l'intérieur. Et il n'y a pas de pire hantise dans une randonnée que d'avoir des ampoules ou des blessures aux pieds.

Notre ami Jamal en sait quelque chose, car il a passé beaucoup de temps à soigner des ampoules sur les deux pieds et qui l'ont fait souffrir. Je le voyais de temps en temps en train de boiter en grimaçant. Pas question pour le groupe de s'arrêter. Pas de pitié. Gare aux canards boiteux. C'est marche ou crève !!!

A 11h55, juste après la traversée, nous avons escaladé une autre montagne abrupte dont le sommet a été atteint à 12h30. Marche difficile car il y a beaucoup de cailloux pointus et tranchants. Il faut boire souvent par petites gorgées, sans attendre d'avoir soif. « Un petit coup de pinard », comme je le disais à Aziz.

Arrêt à 12h40 à une source dans la montagne pour remplir nos bouteilles.

Le sommet est atteint à 12h55. Présence de champs de céréales avec beaucoup de coquelicots rouges et de marguerites jaunes. C'est très beau.

Descente par un sentier rocailleux, complètement raviné par les eaux de pluie, sur le douar TAKOUCHAMT (1600 m d'altitude), atteint à 13h15. Présence d'une école « fantôme » de 2 classes en préfabriqué, à l'abandon, aux fenêtres béantes, dont les menuiseries ont été arrachées. D'après notre guide, elle ne fonctionne plus depuis longtemps.

Après le douar, nous avons suivi le lit d'un oued sur 500 m, où des femmes et des filles sont en train de faire la lessive.

Nous avons gravi ensuite une terrible montagne. Son sommet a été atteint à 14h20. Sur l'autre flanc de la montagne, il y a le douar de TAMENNOT NIZDAR (en bas), sur un monticule, qui surplombe la vallée à 1806 m d'altitude.

Au loin, à 5 ou 6 km, accroché à une grande montagne, se trouve le village jumeau TAMENNOT OUFELLA (en haut), à 2100 m d'altitude.

Nous avons rencontré 3 habitants du douar qui nous ont déclaré que ce n'est pas la bonne période, de cette année exceptionnelle, pour faire le SIROUA. Ils nous ont laissé leurs coordonnées (GSM) pour la prochaine fois. Ils nous ont informés qu'il faut 2 jours pour atteindre le sommet, en passant une nuit dans les grottes du JBEL TAGRAGRA (2600 m d'altitude), qu'on voit au loin. C'est le chemin le plus difficile. Il y a plusieurs autres accès moins pénibles.

Il y a des pylônes électriques partout. Chapeau bas pour l'ONE.

De l'autre côté de la montagne, devant nous, encore une à gravir, il y a le douar de TISLIT (la mariée), notre destination de ce jour, dont l'altitude est de 1544 m.

Nous sommes arrivés à 15h25 à SOUK EL ARBAA D'ASSAIS, petit village à la fin de la route goudronnée, le bout du monde quoi ! La dite route contourne la montagne pour aller à TINFAT, notre destination finale, sur la route principale TALIOUINE / TAZNAGHT. Il y a des personnes qui commencent à s'installer déjà, en prévision, du souk du lendemain. Nous y avons acheté des tomates, des oignons, une pastèque et un paquet de sucre. Nous nous sommes ensuite installés au café pour prendre un thé.

Départ à 15h50 du souk. Encore une traversée d'oued et une montée.

Arrivée enfin au douar TISLIT à 16h40, au logement gîte de TALBI Hmad.

Douche glaciale et prière.

Nous avons de la chance, car l'orage qui nous suivait depuis 15h00 a fini par éclater à 17h00, avec des grondements, des éclairs terribles et une pluie diluvienne.

Nous étions heureux d'être à l'abri et au chaud. On dirait qu'on joue à cache-cache avec les orages.

Le logement est grand, surtout après son extension, avec ses 2 vastes salons, non encore peints. Mais c'est propre et très correct.

L'éclairage est assuré par l'énergie solaire. La ligne de l'ONE n'est pas encore arrivée au douar qui est habité par seulement 21 familles.

D'une des fenêtres du salon, nous avons une vue imprenable sur les fameuses gorges de TISLIT, avec leurs rochers aux formes bizarroïdes.

Thé de bienvenue avec les indispensables amandes et lait chaud au thym.

Le SIROUA est le royaume des plantes médicinales. On en use et on en abuse !

Comme prévu, l'obligatoire meilleure salade du monde de ABDESLAM, qui est nutritive et rafraîchissante après cette débauche d'efforts, depuis maintenant 3 jours, non stop.

La pluie s'est arrêtée vers 20h30.

L'Oued TISLIT, du nom du douar, est en crue et gronde sous la maison située en hauteur.

Notre hôte a 7 enfants.

L'école primaire du douar est fermée depuis plus d'un an, malgré les doléances de l'association des habitants auprès des autorités locales.

Les enfants ne font que trainer et s'amuser dans le douar. En plus, ils ne parlent que berbère pour la majorité d'entre eux. C'est la 2^{ème} école fermée, avec le collège dont les travaux sont arrêtés, sur le parcours que nous avons fait. Qu'en est-il des autres versants du SIROUA ? Rôle des divers responsables, autorités et Ministère de l'Education ?

Il paraît, d'après certaines sources, que seul un élève sur mille (1000) dans le monde rural atteint le Bac. Quel gâchis !

Au cours de la soirée, nous avons décidé de nous contenter le lendemain de la découverte des fameuses gorges de TISLIT, situées en amont et en aval du douar. C'est une curiosité très prisée par les touristes qui viennent y camper, surtout au mois d'août, d'après les habitants.

En cette période, il n'y a personne. Nous sommes les seuls visiteurs dans toute la région parcourue.





Journée du mercredi 18 mai 2011 :

Réveil à l'aube comme toujours. La pluie est en train de tomber. Les grondements du tonnerre ont commencé vers 6h45.

Réveil du groupe vers 7h45.

Consistant petit-déjeuner, dévoré comme d'habitude. Nous sommes des grands mangeurs, comme des ogres.

Il continue toujours à pleuvoir, avec une augmentation d'intensité à 8h45. Elle ne s'est arrêtée que vers 9h10, avec une timide apparition du soleil.

Nous étions très contents car on va pouvoir enfin sortir à la découverte des étonnantes gorges de TISLIT.

10h00, départ pour remonter le lit de l'Oued en crue, dont les eaux sont de couleur marron clair.

Les éléments naturels se sont vraiment appliqués pour donner à la roche volcanique des formes étranges et bizarres, sur lesquelles nous montons et descendons en s'amusant comme des enfants, pour jouir du spectacle et prendre des photos, sous tous les angles.

Arrivée à la fin des gorges vers 12h40, à l'intersection de 2 oueds de couleurs différentes, un beige et l'autre marron clair.

Il s'agit des Oueds TISLIT et SIROUA. Le courant est très violent dans les gorges.

Le soleil est radieux et le temps printanier.

Nous avons abouti dans une large vallée entourée de montagnes, où sont construites plusieurs bergeries. Beaucoup de ruisseaux et de sources qui viennent des montagnes pour gonfler les oueds.

Nous nous sommes étendus au bord d'un des ruisseaux sur le léger tapis herbacé pour se reposer et goûter au silence, qui n'est dérangé que par le bruit de la légère brise de la montagne, le chant des oiseaux et le clapotis de l'eau. Quel bonheur !

Sur les flancs de 2 montagnes opposées, des jeunes filles sont en train de cueillir des plantes qu'elles mettent dans des grands sacs. Elles les escaladent avec une aisance déconcertante, comme des chèvres. A mon avis, les montagnes représentant un grand vivier d'athlètes (comme le Kenya ou l'Ethiopie), si nos responsables du sport prenaient la peine de faire les prospections nécessaires, surtout que notre athlétisme est actuellement à son plus bas niveau. C'est comme notre guide DA HMAD, à l'âge de 76 ans, il marche très rapidement et a une endurance incroyable. Il est d'ailleurs toujours devant, malgré qu'il ne soit chaussé que de simples sandales.

Départ à 13h40, après une heure de détente. Nous avons contourné la montagne par une piste d'abord et des sentiers de chèvres ensuite.

Nous avons rencontré des bergers avec leurs troupeaux d'ovins et de caprins, qui sont de petite taille. Avec leur longue laine propre, on dirait les ovins de l'Asie Centrale, dont la laine sert à fabriquer le cachemire. Ceci est dû au climat du SIROUA (pluie) et à la propreté du milieu ambiant.

Retour à la maison à 14h00

Salade et thé d'abord.

A 15h30, tajine de poulet beldi, puis sieste.

Réveil à 17h00.

Notre hôte nous a montré les beaux tapis que les femmes du village, dont la sienne, tissent, pour être vendus aux touristes. Sa fille est mariée à un guide qu'il a connu lors de ses passages à TISLIT.

Un des compagnons a acheté un tapis. Il nous a vendu aussi du safran, tout en nous préparant avec un délicieux thé, dont on a dégusté 2 verres chacun.

Nous sommes ensuite sortis pour une balade sur la montagne au-dessus des gorges, côté aval. Pas de pluie ce soir.

Paysage féérique ; nous avons une vue magnifique sur les montagnes GUELIZ, TAGRAGRA et le SIROUA. C'est le chemin que nous devons, en principe, emprunter pour atteindre le sommet du SIROUA, s'il ne faisait pas aussi mauvais temps.

Domage, si près du but, car nous étions en forme et on « pétait le feu ».

Ce sera pour une prochaine fois, in chaa Allah. Fin juin ou début Juillet.

Sur une des montagnes environnantes, les bêtes de notre hôte paissent tranquillement. Elles sont plus de 200 unités.

Au loin, notre guide nous a montré le sentier à flanc de montagne que nous devons escalader demain, à côté d'une grande cascade. Du sport en vue, mais pas d'inquiétude à se faire, car on a pris l'habitude de crapahuter sur les montagnes depuis 4 jours. Et ce sera la dernière étape sur cet inoubliable massif.

Soirée agréable, terminée en beauté par un délicieux couscous aux légumes et à la viande de chevreau.

Au « pieu » à minuit.

Une longue route nous attend le lendemain (35 km environ). Notre guide a voulu la partager en 2 étapes, mais on a refusé.





Journée du jeudi 19 mai 2011 :

Réveil à 5h00 avec Jamal. Départ prévu pour 8h00.

Debout les morts pour les autres à partir de 6h15.

Dernier petit-déjeuner consistant.

Départ à 8h00, BIG BEN.

Le sous-chef, qui était en tête, s'est trompé de chemin à la traversée d'un ruisseau et on a dû rebrousser chemin, en pestant. Le guide est loin devant nous, avec sa mule. Un vrai TGV.

Il est pénible d'attaquer la montagne à froid de bon matin. Dur, dur de gagner sa croûte. J'avais un peu mal derrière la cuisse, donc j'ai décidé de marcher à mon rythme pour éviter toute grave blessure. L'indispensable préalable échauffement.

9h20, sommet atteint. Nous amorçons la descente de la falaise vers l'Oued pour le traverser. Mission accomplie à 9h30, après s'être déchaussé.

Nous avons tout de suite attaqué une autre montagne, pas de répit, vers le douar d'IHOUKANE, atteint à 10h00. C'est un grand douar, un des plus importants de la région, alimenté évidemment en électricité par l'ONE.

La région est verte, beaucoup d'arbres et de champs de cultures diverses. Des montagnes tout autour. C'est très beau.

Nous avons suivi la piste carrossable qui s'arrête au douar et nous avons traversé plusieurs petits cols, car le terrain est très accidenté. Véritable toboggan.

Dernier col atteint à 10h30.

Ensuite, c'est la descente vers la vallée au loin. Beaucoup de bergers et de bergeries avec leurs importants troupeaux. Nous sentons sur toutes les montagnes traversées les odeurs agréables des plantes médicinales, dont se nourrissent les bêtes à la viande savoureuse.

11h25, douar AGHOUMMI, dans la vallée. Champs de céréales, lavande, arbres fruitiers, légumes... C'est le plat pays. Piste bien tracée et boueuse au milieu des champs.

Deux petits « clebs » (chiots) jumeaux à la belle robe très blanche, avec de grandes rayures noires, nous ont suivis pendant un long moment. Nous avons eu beaucoup de difficultés à nous en séparer. Ils étaient vraiment très mignons. J'ignore leur race.

Les montagnes aux alentours ont des formes pointues, comme des pyramides.

Il fait très beau, avec une petite brise fraîche. Temps idéal pour la marche.

A droite, au loin, l'énorme chaîne montagneuse du SIROUA noyée dans les nuages, la brume et le soleil. C'est féérique.

Arrêt à 11h25 pour s'approvisionner en eau auprès de certaines maisons. Nous en avons profité pour discuter avec les jeunes élèves et l'institutrice qui est de la région.

Départ à 11h37. Pas de touristes, ni locaux, ni étrangers. On dirait que nous sommes seuls au monde avec les autochtones. Vraiment bizarre et dramatique pour le tourisme rural.

A 12h00, nous avons atteint la route goudronnée, en très bon état, qui mène vers le douar de SOUK EL ARBAA D'ASSAIS, où nous avons acheté il y a 2 jours une pastèque.

D'après un habitant rencontré auparavant, il paraît que notre guide s'est trompé de chemin, au sommet de la montagne, et qu'il a par ignorance allongé le parcours d'une dizaine de km. Ce n'est pas grave, nous sommes là pour marcher et souffrir. Nous avons quand même visité une très belle vallée agricole où la marche est aisée.

A 12h10, passage au douar GHOUNNINE. Malgré que ce soit la route goudronnée, les paysages sont magnifiques. De la verdure et des fleurs partout.

Arrivée enfin à notre destination qui est TINEFAT à 13h30. Dans les derniers kilomètres, Aziz et Brahim ont accéléré la marche et mis le feu aux poudres

(chronométré 8 km/h). C'est démentiel, alors qu'on ne fait que marcher depuis 8h00 du matin.

Qu'est-ce qu'ils veulent prouver ?

La distance parcourue est de l'ordre de 35 km environ. Le rythme est assez rapide.

TINEFAT est un grand village sur la route TALIOUINE / TAZNAGHT.

Nous avons pris un thé bien mérité au café du coin.

TAZNAGHT n'est qu'à 35 km.

13h45, départ dans un grand taxi. Vraiment tous nos déplacements se sont déroulés dans une parfaite synchronisation.

Rentrée à TAZNAGHT, capitale du tapis, à 14h45 et installation dans l'hôtel restaurant ZENAGA. Il y fait très chaud avec un vent de poussière.

Nous y avons d'abord réservé un taxi pour le lendemain à 7h30 pour nous emmener à la gare ONCF de MARRAKECH, afin de prendre le train de 13h00.

Ensuite, nous avons pris possession de 2 chambres, une de 2 lits et l'autre de 4. Nous avons « frappé le bois » pour les lits.

Douche froide et opération rasage pour retrouver une apparence humaine, dans un monde soi-disant civilisé.

Ensuite, la salade d'usage faite par ABDESLAM et AZIZ comme aide.

Nous avons profité de la terrasse de l'hôtel pour faire sécher les habits qui sont encore mouillés.

A 16h15, on s'est octroyé un moment de repos et de détente.

Nous sommes par la suite descendus au café de l'hôtel pour prendre un méchant noir et regarder pour la 1^{ère} fois depuis une semaine la télévision, pour s'informer de ce qui s'est passé dans le monde. De toute façon, comme d'habitude, on ne s'attend à rien de réjouissant. Il n'y est question que de massacres, catastrophes et faits divers.

AZIZ s'est accaparé de la télécommande et s'est mis à zapper.

Au lieu d'un méchant noir, le cafetier nous a servi un jus de chaussettes imbuvable.

Un jeune guide nous a abordé, croyant que nous sommes là pour faire le SIROUA. Nous l'avons détrompé et informé que nous venons de terminer notre randonnée, sans évidemment avoir atteint le sommet du dit SIROUA.

Il nous a précisé que ce n'est pas la bonne période cette année, à cause des pluies abondantes et exceptionnelles. La meilleure période d'après lui, serait fin juin, début juillet.

Nous avons décidé de changer de café et nous sommes partis ensemble à l'hôtel SAHARA, le meilleur du coin. Nous y avons pris des cafés et de l'Oulmès.

Notre jeune guide nous a remis des photocopies des cartes au 1/50.000 du massif du SIROUA avec les chemins d'accès de TALIOUINE et de TAZNAGHT. Il nous a informés aussi qu'il a eu une dizaine d'annulations de treks de France et d'Allemagne.

La région est sinistrée.

Une tempête de sable s'est abattue sur le village où a eu lieu le souk du tapis, aujourd'hui.

Demain vendredi, c'est le jour du souk hebdomadaire, raison de la présence de tant de monde. Coucher à 23h00, après avoir pris une soupe comme dîner.





Journée du vendredi 20 mai 2011 :

Nuit horrible !!!

Notre chambre pour 4 personnes donne directement sur la rue principale.

Le tintamarre causé par les camions, les cars, les voitures et les gens qui parlent à voix haute, a duré toute la nuit. Même des klaxons en pleine nuit qui vous font sursauter dans votre lit, si vous avez un début de somnolence. C'est de la torture caractérisée, qui m'a rappelé le film « l'aveu » de Costa-Gavras avec Yves Montand.

Il y a un manque de civisme manifeste. Tout le monde s'en fout.

Même les chiens errants se sont mis de la partie. Ils ont passé toute la nuit à aboyer et à se battre. C'est terrible. C'est à en devenir fou.

Mon Dieu ! Où es-tu silence de la montagne ?

Vers 1h30, Lakrari, à bout de nerfs, a déménagé et est allé squatter une chambre vide. BRAHIM, JAMAL et moi, on n'a pas eu le courage d'aller ailleurs.

Quitté le lit à 4h50, avant le muezzine, pour toilette, prière, ramassage des affaires avec préparation du sac à dos.

Petit-déjeuner dans une gargote, où une femme prépare de délicieuses crêpes bien croustillantes. Ces dernières ont été dégustées avec du thé et le reste de notre kérosène (miel et huile d'olive). Cette collation nous a mis de bonne humeur et nous a réconcilié avec les genres humain et animal.

Départ à 7h45. Route en bon état, étroite et sinueuse. Ascension du Col de TIZI BACHKOUN (1700 m d'altitude). Au loin, on distingue nettement notre ennemi le JBEL SIROUA et le Col de TIZI N'TICHKA, avec leurs sommets enneigés.

Distances entre villes et villages :

- TAZNAGHT / ANEZAL : 25 km
- ANEZAL / MARRAKECH : 207 km
- ANEZAL / OUARZAZATE : 62 km
- ANEZAL / TINZALINE : 16 km (piste)
- ANEZAL / TAMALLOUKT : 12 km (piste)

La prochaine fois, in chaa Allah, nous escaladerons le SIROUA à partir de TINZALINE où réside le jeune guide MOHAMED AIT ABDELLAH. Il faudra pour cela 6 jours dont 4 jours pour l'escalade proprement dite et 2 jours pour les trajets aller et retour.

Passage à AMERZGANE à 8h45, village sur la nationale OUARZAZATE / MARRAKECH.

La fameuse kasbah des AÏT BEN HADDOU, patrimoine universel de l'humanité de l'UNESCO, se trouve à une trentaine de kilomètres. Nous l'avons déjà visité à plusieurs reprises.

TADDART (maison en berbère) à 10h00, où on s'est arrêté pour prendre un méchant noir et notre chauffeur son petit-déjeuner, qu'il n'a pas eu le temps de prendre à TAZNAGHT. C'est un arrêt obligatoire pour se dégourdir les jambes, se restaurer et éventuellement acheter de l'excellente viande de chevreau. Ce village est toujours plein de monde, de véhicules de toutes sortes et cela nuit et jour.

Le lac d'IFNI, au pied du TOUBKAL, peut être atteint du village d'AGOUM situé après TADDART. La distance Lac / AGOUM est de 40 km.

Arrivée à MARRAKECH à 12h30. On y a acheté du pain pour nos casse-croûte dans le train.

Départ du train à 13h00

Arrivée à RABAT à 17h30, avec un léger retard (15 mn).

CONCLUSION :

Ce fût une randonnée extraordinaire, comme toujours avec l'équipe de choc, sur un magnifique massif, malheureusement peu connu des Marocains, mais qui a une réputation internationale certaine.

La distance totale parcourue est de 100 km environ.

Cette fois-ci, le sommet du SIROUA n'a pas pu être atteint à cause du mauvais temps, mais ce n'est que partie remise.

En effet, ce sera une bonne occasion pour y revenir, avec un très grand plaisir, pour découvrir de nouveaux itinéraires et faire la connaissance d'autres personnes.

Je ne puis terminer ce compte-rendu sans rendre hommage à toute la population du massif, qui nous a chaleureusement accueilli et plus particulièrement à Mr. ATMANI Lahcen de TIN-IDDER, sans oublier notre dévoué guide DA HMAD.

**Le toujours émerveillé
Baadi BERGHOUS
Reporter attitré**





